



Alexandra Chreiteh

Ali et sa mère russe

Traduit de l'arabe (Liban) par France Meyer

Le 12 juillet 2006, Israël frappe le Liban suite à l'enlèvement de deux soldats israéliens par le Hezbollah à la frontière. Un bus affrété par l'ambassade de Russie à Beyrouth évacue les ressortissants russes vers un aéroport syrien. Pendant le trajet, la jeune narratrice, d'origine russe, retrouve Ali, un ancien camarade de classe d'origine ukrainienne qu'elle avait perdu de vue. Pourquoi Ali fuit-il le pays qu'il s'est toujours dit prêt à défendre ?

Premier roman d'Alexandra Chreiteh traduit en français, *Ali et sa mère russe* confronte la société libanaise aux tabous qui la divisent.

ISBN : 978-2-493205-01-8

Date de publication : 11 janvier 2022

© Perspective cavalière 2021

Graphisme : Débora Bertol

Illustration : Christophe Merlin

Édition originale : على وان الروبيه

© Alexandra Chreiteh 2009

Couverture souple avec rabats

12,9 x 19,8 cm

96 pages, 14 €

Contact presse & librairies :

Étienne Gomez

0679918283

epl.gomez@gmail.com

« Si vous manquez ce petit bijou, ce sera tant pis pour vous ! »

Marcia Lynx Qualey, ArabLit.

« *Ali et sa mère russe* est centré autour de deux personnages : Ali, l'homosexuel éponyme, et la narratrice hétérosexuelle, qui ne se considère pas comme homophobe, car – vous savez – elle a des amis gays. On y retrouve **l'humour et la perspicacité caractéristiques d'Alexandra Chreiteh**, qui s'intéresse particulièrement aux jeunes de Beyrouth. L'homosexuel ukraino-libanais, qui panique également depuis qu'il a découvert que l'une de ses ancêtres était juive, est une merveille de haine de soi et de flamboyance mélangées. »

Marcia Lynx Qualey, ArabLit.

Extrait n°1 : On finissait tout juste de déjeuner quand Israël déclara la guerre au Liban (p. 5-6)

Le 12 juillet 2006, on apprit que le Hezbollah avait kidnappé deux soldats israéliens à la frontière. Ce qui ne nous empêcha pas d'aller manger des sushis. On finissait tout juste de déjeuner quand Israël déclara la guerre au Liban. Les employés du resto se dépêchèrent de fermer et nous demandèrent de partir tout de suite. On partit tout de suite, sans payer l'addition.

Coup de bol, on avait choisi un des restos les plus chers du centre de Beyrouth. On avait bien vu ce jour-là que quelque chose clochait, mais on était sortis quand même. Les rues étaient quasi désertes, alors que d'habitude elles grouillaient de monde, quant au resto, qu'on trouvait toujours bondé, il était presque vide à part nous – ma copine Amal, son fiancé Salim et moi – et deux inconnus qui fumaient, assis à la table à côté.

L'un d'eux m'avait observée à plusieurs reprises pendant le repas. J'avais remarqué son manège dès notre arrivée, et j'avais essayé d'éviter ses regards, dont l'insolence m'embarrassait. Mais j'avais eu beau l'ignorer, ça ne l'avait pas démonté, et à peine sortait-on du resto qu'il m'accostait en souriant et m'appelait par mon prénom.

Bizarre, me dis-je. Mais plus bizarre encore, c'est qu'il m'avait parlé en russe – il se trouve que ma mère est russe et que cette langue est ma langue maternelle. Il se présenta – il s'appelait Ali Kamaleddine – et me demanda si je le reconnaissais, mais non, il ne me disait rien, et je ne sus pas quoi répondre. Voyant mon embarras, il précisa qu'une dizaine d'années plus tôt on avait été camarades de classe à Nabatieh, dans le sud, où nos familles habitaient. Il était sûr, ajouta-t-il, que ma mère n'avait pas oublié la sienne, parce qu'elle était ukrainienne ; dès qu'il me dit son nom je me souvins d'elle, puis de lui, et je fus stupéfaite de découvrir qu'il avait tant changé depuis la dernière fois que je l'avais vu – ce que je lui dis.

Ali : « une merveille de haine de soi et de flamboyance mélangées »

Ali est en vacances au Liban pour l'été au moment où la guerre éclate. Depuis plusieurs années il est parti vivre en Allemagne où il termine des études de médecine et où il vit son homosexualité au grand jour. Son amour du Liban, qu'il s'est toujours dit prêt à défendre jusqu'à sa mort, n'est pas seulement contrarié par l'homophobie régnante – en partie fantasmée – dans son pays natal, mais aussi par un antisémitisme exacerbé par la guerre, incompatible avec ses origines...

« De mémoire récente, **le portrait d'homosexuel le plus saisissant dans la littérature arabe** est peut-être *Ali et sa mère russe* (2009) d'Alexandra Chreiteh, la romancière libanaise au regard acéré et au style ultra-contemporain. [...] Alexandra Chreiteh ne se contente pas de dépeindre un homosexuel émancipé : elle se moque de ses deux protagonistes comme on pourrait se moquer de soi-même. »

Marcia Lynx Qualey, *ArabLit*, 04/09/2015.

Extrait n°2 : Il aurait bien voulu pouvoir rentrer au Liban définitivement (p. 46-48)

Soudain il eut la larme à l'œil ; ça l'attristait vraiment, dit-il, de voir encore et toujours ravagé ce pays fabuleux.
– Quel dommage...

Il soupira, puis ajouta après un court silence qu'il aurait bien voulu pouvoir rentrer au Liban définitivement, parce que la vie était bien plus agréable à Beyrouth qu'en Allemagne. [...]

– Alors pourquoi tu ne reviens pas ? m'étonnai-je. La guerre sera bientôt finie et tout redeviendra normal, comme d'hab ! Qu'est-ce qui te retient ?

– Plusieurs choses...

– Mais encore ?

– Déjà, je suis gay...

Il avait dit ça comme s'il s'agissait d'une évidence, du genre « La Terre tourne autour du Soleil ». Mais moi, j'étais choquée, et Ali resta stupéfait car il pensait que je savais depuis longtemps.

– Rappelle-toi la dernière fois que tu es venue chez moi...

Je sus immédiatement à quoi il faisait allusion [...].

Il m'expliqua qu'il avait toujours été homo sans le savoir, qu'il l'avait découvert grâce à ce qui s'était passé entre nous, et que j'étais la seule fille qu'il avait aimée avant de comprendre qu'il préférait les hommes. Et il me remercia de l'immense service que je lui avais rendu.

– De rien... dis-je embarrassée.

La narratrice : « une femme dans l'histoire, une femme qui n'a que son corps »

La narratrice est l'une des nombreuses femmes à bord. Comme elle est atteinte d'une cystite, les « pauses-pipi » représentent autant d'intermèdes tragi-comiques au cours du voyage. Mais le thème du corps de la femme en temps de guerre est aussi développé à travers d'autres personnages comme une jeune fille qui a ses règles en arrivant à l'aéroport et une jeune femme enceinte qui accouche prématurément.

« Je voulais qu'il y ait une femme dans l'histoire, une femme qui n'a que son corps et qui ne tente pas de construire son identité contre quelqu'un ni quoi que ce soit. [...] Il était très important pour moi d'aborder un certain type de discours héroïque qui intervient souvent dans les périodes de guerre.

Bien sûr le corps de la femme apparaît toujours en tant que métaphore – la femme est violée, symbole de la perte de souveraineté sur la terre, ou tuée, symbole de conquête ; il y a le corps de la mère qui enfante les fils de la nation. Et puis je voulais montrer autre chose, les besoins physiques d'une personne, d'une femme qui traverse la guerre. [...] Bien sûr, **dans les périodes de guerre, les femmes sont les plus grandes perdantes**, mais elles sont souvent réduites à des métaphores. Elles sont rarement autorisées à exister par elles-mêmes. Je me demandais toujours : quand le sang est-il pur, et quand est-il impur ?

Alexandra Chreiteh, entretien avec Rachael Daum, *ArabLit*.

Extrait n°3 : « Dieu merci, je ne tomberai jamais enceinte ! » (p. 88-91)

Dans le hall de l'aéroport, Ali se cacha au milieu de la foule des voyageurs qui attendaient, assis sur leurs valises, la réouverture du guichet de contrôle des passeports et la reprise de l'embarquement. Seule une des filles de l'amie de ma mère se tenait debout, immobile, jambes serrées, et quand je lui demandai ce qu'elle avait, elle me répondit que ses règles avaient débarqué au moment même où on était entrés dans l'aéroport, qu'elle n'avait trouvé ni serviette hygiénique ni papier toilette, et qu'il ne lui restait plus qu'à essayer d'empêcher le sang de couler. À peine avait-elle dit ça qu'une goutte roula le long de sa cuisse droite, et Ali qui s'en aperçut s'écria :

– Ça te dégouline jusqu'au genou !

Il lui donna vite un de ses T-shirts pour qu'elle s'essuie.

Un moment plus tard, un des gars de l'ambassade vint demander s'il y avait une sage-femme dans la salle parce que la femme enceinte était en train d'accoucher. [...] Malheureusement pour elle, il n'y avait pas de sage-femme parmi nous.

Peu après, elle se mit à hurler de douleur et ses cris résonnèrent aux quatre coins de l'aéroport, mettant tout le monde mal à l'aise.

– Dieu merci, je ne tomberai jamais enceinte ! se félicita Ali.

Une docteure proposa son aide et demanda si quelqu'un voulait bien l'assister ; Ali se porta volontaire, parce qu'il avait étudié la médecine pendant quelques mois à la fac, et qu'il avait un jour aidé une vache à mettre bas, chez sa grand-mère à la ferme. [...]

Ali ne refit surface que tard dans la nuit ; le guichet de contrôle des passeports n'avait toujours pas rouvert et tout le monde s'était assoupi par terre ou sur sa valise en attendant. Il me réveilla pour me dire que la jeune femme avait eu un garçon et qu'elle l'avait appelé Ali, comme lui. Il se tapa la joue et soupira :

– Pauvre gosse !

Sources :

Marcia Lynx Qualey, « Homosexualité et roman arabe : le triomphe de la moquerie », *Translator's Lodge*, 18/01/2022 :

<https://translatorslodge.com/2022/01/18/lhomosexualite-dans-le-roman-arabe-le-triomphe-de-la-moquerie/>

Rachael Daum, « Alexandra Chreiteh : écrire sur la menstruation en arabe standard moderne », *Translator's Lodge*, 11/01/2022 :

<https://translatorslodge.com/2022/01/11/alexandra-chreiteh-ecrire-sur-la-menstruation-en-arabe-standard-moderne/>

Rachael Daum, « La jeune romancière libanaise Alexandra Chreiteh parle du paysage littéraire arabe », *Translator's Lodge*, 13/01/2022 :

<https://translatorslodge.com/2022/01/13/la-jeune-romanciere-libanaise-alexandra-chreiteh-parle-du-paysage-litteraire-arabe/>

Marcia Lynx Qualey, « Homosexuality and the Arabic Novel: The Triumph of Mockery », *ArabLit*, 04/09/2015 : <https://arablit.org/2015/09/04/homosexuality-and-the-arabic-novel/>

Rachael Daum, « Alexandra Chreiteh on Writing About Menstruation in Modern Standard Arabic », *ArabLit*, 04/12/2015 : <https://arablit.org/2015/12/04/chreiteh/>

Rachael Daum, « Lebanese Novelist Alexandra Chreiteh on the Arabic Literary Landscape », *ArabLit*, 07/12/2015 : <https://arablit.org/2015/12/07/arabic-literary-landscape/>

Recensions :

Lyvres (Yves Mabon) : <https://www.lyvres.fr/2021/07/ali-et-sa-mere-russe.html>